

l'un des meilleurs morceaux sortis du cerveau sonore de notre ami Michel.

Il est à regretter cependant que les écrits de M. de la Poc... de M Dors, veau, voulions-nous dire, exhalent toujours une certaine odeur de graisse de pendu. Le fait est que le Citoyen n'y va pas de main morte et que chaque numéro de son intéressante feuille ne manque jamais de nous régaler de quelques émouvantes histoires de bourreaux, de cordes et de pendus, récits qui doivent agir très malignement sur les nerfs délicats de ses aimables lectrices, si toutefois l'Observateur a des lectrices aimables.

Comme l'espace nous manque pour donner en entier ce drame tout palpitant d'intérêt, nous nous bornerons à en extraire les passages les plus propres à faire voir à nos lecteurs, quelle furieuse tension d'esprit a dû s'imposer le Citoyen Lunatique, pour mettre au jour un écrit d'une aussi grande pureté de style et aussi remarquable sous le rapport des idées que sur la manière aimable et polie de dire "en riant, à chacun la vérité."

Nous prenons au hasard, tout en nous réservant le droit de faire des commentaires.

En parlant de M. le Dr. Rousseau, il dit : "Il a joué, pendant une heure et demie, du plaisir de voir vendre les effets d'un honnête homme qui s'était moqué et se moque encore de lui."

Citoyen, vous faites erreur ! Il n'est guère honnête de se moquer ainsi des gens et surtout de le dire aussi impudemment que vous le faites. C'est le fait des gamins et des polissons, classes pour lesquelles vous avez de fortes sympathies, et pour cause.

Moquez-vous, pigmée ridicule, si cela vous amuse, mais nous aimons à vous prévenir que vos traits satiriques n'auront pas plus d'effet sur les individus, que les coups de dents (lisez ratelier) du serpent sur certaine lime de notre connaissance.

Lisez encore :

"Nous avons hâte de voir à l'œuvre, le gentilhomme qui pour se venger de nous, parce que nous osons dire la vérité à son père, fait, quand il passe, la grimace aux personnes de notre famille, qui se trouvent aux fenêtres !!! Nous avons hâte, surtout, de lire les écrits moraux qu'il se propose, dit-on, d'écrire sur notre compte et sur celui de notre famille. Cependant nous lui dirons de se rappeler que si la liberté de la presse existe en Canada à l'égard des hommes publics, la punition que la loi inflige à ceux qui attaquent lâchement le caractère privé des citoyens, varie depuis la prison jusqu'à la corde. Bientôt, nous aurons un exemple à citer."

Voyons, mon petit Michel, il faut être de bon compte et avouer franchement que tu en as menti, pour ce qui a rapport aux grimaces du moins. M. Gauvreau, se passer le loisir de faire des grimaces aux "personnes de votre famille" allons donc ! vous n'avez pas le sens commun. Heureuse-

ment que la galanterie bien reconnue de M. Gauvreau le met à l'abri de ces calomnies qui sont toutes grasses de ridicule.

Et tandis que Mons. Michel en est sur le compte de sa famille, il trouve moyen, sans transition aucune, de nous parler de bouts de cordes, son thème chéri. C'est probablement une distraction, bien pardonnable chez un ennemi de la peine de mort, qui voudrait cependant voir périr tout le monde par la corde.

Cet amour furieux pour le chanvre filé, nous porte à croire que Michel a toutes les sympathies d'un prédestiné du gibet.

Lisez toujours :

"Nos abonnés nous auraient blâmé d'avoir moins compté sur eux que sur d'autres."

Et ils auraient bien fait. Mille abonnés, c'est quelque chose, il nous semble !!!

"Or donc de ces couplets, la morale, voici."

"La morale de cette trame ourdie pour nous perdre, la voici : Il n'y aura jamais assez de Rousseau, de Gauvreau et autres bipèdes ministériels pour abattre un Darveau démocrate.

Haro ! sur les bipèdes. N'avez-vous pas honte, vous Rousseau, vous Gauvreau, de marcher sur les deux jambes ! Notre ami Dors, veau trouve plus commode et plus noble d'aller à quatre pattes. Il fait venir d'Afrique, nous assure-t-on, un superbe appareil caudal, pour son propre usage. Ainsi affublé le citoyen ne nous fera pas l'effet du Rat qui avait perdu sa queue à la bataille.

Et à présent, Gauvreau, père et fils, Rousseau, Taché, Barthe, Simard, Marois, Legaré et tous ceux qui ont conservé la ridicule habitude de marcher debout, venez, et vous aussi, Baby, approchez et prêtez tous une oreille attentive à notre voix : "Nous vous défendons sévèrement sous peine de la corde (style Darveau) de n'essayer par aucun moyen d'abattre Darveau le Démocrate ; si vous restez sourds à notre voix, vous pouvez être certains de manquer votre coup et de plus d'encourir notre disgrâce. Et ce n'est pas peu dire. Nous avons dit. Allez.

### COMME QUOI LOUIS-MICHEL EST PASSÉ MAÎTRE EN FAIT DE MENSONGES !

L'Observateur affirme, foi de Pochette, que MM. Barthe et Taché étaient présents à la célèbre lecture de l'illustrissime, révérendissime et démocratisime P. G. Huot, auteur d'un discours écrasant foudroyant et mirobolant, prononcé sous l'inspiration directe de l'opium, le jour de la St. Jean Baptiste, à un concert-discours, l'an de grâce mil huit cent cinquante sept. Or, il n'y a qu'un lunatique ou un menteur de la pire espèce qui puisse avancer une pareille fausseté. Nous défions qui que ce soit de prouver cet avancé. Ce n'est pas tout; nous né-

connaissons rien de plus boursoufflé que l'affirmation suivante: "On les a même vus applaudir frénétiquement certains passages de la lecture !" Il faut dire, en passant, qu'il y avait de quoi !!! L'Observateur a pris son cœur pour guide (si cœur il a) en cette circonstance; sa phrase équivaut à ceci: Nous aurions bien désiré voir MM. Barthe et Taché à cette lecture, et surtout les voir applaudir frénétiquement; il n'en faudrait pas plus pour faire croire au public, absent, que c'était beau ! C'est, dit-il plus loin, pour se venger qu'ils n'en donnent pas un compte-rendu dans leurs feuilles ! Ne serait-ce pas aussi pour la même raison que le Courrier, le Canadien et le Journal ne font aucune mention de l'Observateur ! Puis, en dernier lieu, il a soin de dire que: mépriser la lecture de P. G. Huot, c'est mépriser la société St Jean Baptiste, sous le patronage de laquelle il a lecture ! En vo. à une idée monstre ! Est-ce que la société des Typographes est responsable de la lecture sublime de folie du citoyen La Pochette ? Il est vrai que celle de P. G. Huot a besoin de ce patronage pour la recommander.

On a bien voulu nous communiquer l'adresse suivante que la Société Musicale des Amateurs St. Jean a présentée à Mr. : Drapeau au moment où ce monsieur partait pour St. Thomas où l'appellent les nouvelles fonctions dont le Gouvernement vient de l'honorer.

### SOCIÉTÉ MUSICALE DES AMATEURS ST. JEAN.

Adresse des membres de la Société Musicale des Amateurs St. Jean, à M. STANISLAS DRAPEAU, fondateur et directeur de cette société :  
Monsieur,

Malgré le plaisir que nous a fait éprouver votre élection à une charge sous le gouvernement, nous croirions manquer à notre devoir, si nous vous laissions partir de cette ville sans vous exprimer le regret que nous cause votre départ. Ce sentiment, sans nul doute, est partagé par tous les citoyens de cette ville, fréquentant l'église St.-Jean, qui ont été témoins, comme nous, des efforts et du zèle que vous n'avez cessé de déployer, comme aussi des sacrifices que vous vous êtes imposés, parfois, pour vous rendre utile à tous et rehausser l'éclat des solennités religieuses de notre Eglise, en fondant, dès 1851, la Société Musicale, dont nous sommes les membres.

Soyez persuadé, Monsieur, qu'en quelque lieu que vous alliez nous penserons souvent à vous, et forcés que nous sommes aujourd'hui d'accepter votre résignation comme Directeur de la Société, nous désirons, afin de vous prouver notre plus vive affection, mêler votre nom à ceux des membres que vous laissez, en vous nommant, dès ce moment, Président honoraire de notre Société.